

**Re: Memoires de l'exil** ❤️**-A Larroque-****Posté le : 04/07/2020 à 10:55**  
(Lu 296 fois)[Répondre](#)[Citer](#)[Éditer](#)

En 2012, j'avais déjà lu chacun de vos récits poignants. Merci d'avoir actualisé ce sujet, j'apporte aujourd'hui mon humble contribution à notre histoire.

Dans ma tête d'enfant le début de la fin a commencé quelques jours après le 5 juillet 1962, précisément quand le drapeau français est descendu lentement au son de la trompette de mon père. Cette sonnerie, bouleversante, résonne encore dans ma tête. Je reste persuadée que c'était la 'sonnerie aux morts' ? visages tristes, les yeux embués, c'est dans un silence religieux que mon père a rangé sa trompette. C'est la dernière fois que j'ai entendu le son si habituellement joyeux de cet instrument. Un beau matin de septembre 1962, la voiture chargée de valises nous partîmes... pour un périple ? Mes parents avaient décidé de dire "adieu" à leur pays et à leurs morts. Avec le recul ce fut une folie ! Des barrages et contrôles d'identité dont certains nous ont laissé des souvenirs "impérissables" ... Pas un souffle ne sortait de notre bouche sur des distances qui nous semblaient interminables dans des paysages arides brûlés par le soleil .. La crainte de mes parents était à couper au couteau tellement nous la sentions. A l'arrivée dans leur village, ma mère n'attendit même pas que la voiture s'arrête pour ouvrir sa portière, "contrariée" (le terme restera modéré) de voir que sa maison natale était devenue la gendarmerie ! là où elle avait mis au monde ses deux aînés et qui dans l'imaginaire de mes parents devait accueillir une retraite paisible et bien méritée, le "retour aux sources" fut violent. La grande majorité de notre famille avait déserté les lieux. Plus de cousins, plus de rires ! J'ai un souvenir tenace : Les "adultes" chuchotaient et d'ailleurs c'était la règle depuis 1957 ? J'ai compris beaucoup plus tard que les parents nous préservaient et que les miens avaient payé un lourd tribut pendant cette période. La route qui nous ramena vers Constantine ne me laisse que la vision de la mer et "Fort de l'eau" ... Nous avons certainement longé la côte ? Le cercle de mes camarades se rétrécissait et l'insouciance de l'enfance ne voyait pas les tracasseries du départ. Finalement à l'aube du 12 octobre 1962, nous avons pris un avion, une caravelle, il me semble ? Le jour était à peine levé quand nous avons survolé notre belle ville, tous les regards étaient rivés aux hublots. Un passager à côté de moi m'a dit "regarde Constantine, petite, c'est peut-être la dernière fois que tu la vois" !

Le jour de mon anniversaire, l'arrivée à Marignane où un jeune qui avait fait son service militaire sous le commandement de mon père, et natif de Gardanne, nous a chaleureusement accueilli dans un hôtel restaurant tenu par ses parents, le temps de récupérer la voiture qui arrivait par bateau.

Direction la Haute-Garonne, dans la "403 pigeaud" chargée jusqu'au plafond, cinq frères et soeurs entassés, parents

épuisés, l'accueil reste mémorable car la première parole entendue fut : "Ah vous n'arrivez pas comme tous ces colons plein de pognon" ! Le décor était planté, bienvenus dans cette France que nous avions tant "idolâtrée". Six mois après, par chance notre cadre est arrivé, les aînés, séparés pour la première fois de la fratrie, avaient trouvé du travail dans d'autres départements. Le temps était à la reconstruction et comme les sons de la trompette de papa et du violon de maman, nos bouches se sont fermées pour longtemps. Bien amicalement à tous mes compatriotes  
A.Larroque



Général Lamoricière